

Nuls en anglais, really ?

Plus de la moitié des élèves de 3^e n'ont pas le niveau requis, selon un nouveau système d'évaluation des langues. Des résultats catastrophiques qui ont conduit le ministère de l'Éducation nationale à lancer un plan d'urgence.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
FRÉDÉRIC GOUAILLARD

C'EST UN DÉBAT qui refait surface à intervalles réguliers. Les petits Français ont-ils un problème avec l'apprentissage des langues vivantes étrangères et particulièrement avec l'anglais ? Pour le nouveau ministre de l'Éducation nationale, qui prévoit « un plan d'action ambitieux pour faire progresser les élèves » (*lire ci-contre*), la question semble tranchée. « Les résultats des tests Ev@lang effectués par les élèves de 3^e sont tout à fait moyens. Et le niveau en anglais en fin de collège n'est pas satisfaisant », a expliqué Pap Ndiaye lors de sa conférence de presse de rentrée.

Un euphémisme pour éviter de dire que sur les 800 000 élèves de 3^e qui ont passé ce test numérique au printemps, un sur deux (50,5 % exactement) n'a pas atteint le niveau requis par le CECRL (Cadre européen commun de référence pour les langues).

Une baisse globale du niveau

Les questions à choix multiples qui composent ce contrôle de trente minutes permettent d'évaluer la compréhension écrite et orale des collégiens, ainsi que des notions de grammaire et de vocabulaire. Rien de bien révolutionnaire si l'on s'en tient à une vision académique de l'enseignement de l'anglais. « Le problème, c'est que ce type de test standardisé ne correspond en rien à la réalité de ce qui est proposé en classe où on nous demande désormais de mettre l'accent sur l'oral, décrypte Émilie, en poste depuis cinq ans dans un lycée de Savoie. À chaque rentrée, nous faisons passer deux tests à nos élèves de 2^e, l'un basé sur la compréhension de l'oral et l'autre sur l'expression. Et les résultats sont peu ou prou toujours les

mêmes, avec deux tiers des élèves qui atteignent le niveau requis et le dernier tiers qui est en dessous. On a connu un recul l'année dernière, mais on analyse cela comme les effets du Covid avec des collégiens qui n'ont pas eu assez de pratique de l'oral et n'ont pas entraîné leur oreille. »

Émilie note tout de même une baisse globale du niveau, même chez ceux qui ont les compétences requises par les standards européens. « Avant le lycée, j'ai enseigné pendant dix ans dans un collège et le programme que je proposais alors en fin de 3^e est celui que j'enseigne aujourd'hui en fin de 2^e, décrypte l'intéressée. Dans un monde idéal, il faudrait que les élèves aient une heure de cours de langue par jour et qu'ils soient stimulés à l'anglais à l'extérieur de l'école à travers des films, des jeux... » On en est loin avec seulement trois heures d'apprentissage hebdomadaire pour les collégiens et parfois moins pour les lycéens.

Pourtant, depuis de longues années maintenant, l'anglais s'impose comme le choix numéro un des familles – 98 % des élèves français l'apprennent – au détriment des autres langues et d'une diversité linguistique en déclin.

« Les jeunes Français n'hésitent plus à parler anglais »

La pratique du « tout anglais », comme langue de référence promue par les différents gouvernements depuis vingt ans, a produit des effets pervers, en premier lieu des classes pléthoriques. « J'enseigne dans un lycée à Lyon où les cours d'anglais ont lieu dans des classes avec 28 à 30 élèves. Lors de cette rentrée, on entend même des choses hallucinantes, avec des effectifs à 35 élèves. Et au collège, on est sur des classes de 24 ou 25, déplore Marc Rollin, professeur d'anglais et représentant

du groupe langues vivantes du syndicat Snes-FSU. La chose est claire, on ne fait pas vraiment progresser les élèves dans ce contexte-là. Et si on se compare à l'Allemagne où les élèves sont 14 ou 15 par classe et ont plus d'heures de cours, ça n'a pas de sens. »

Les élèves français moins fluides en anglais que leurs homologues d'Europe du Nord, c'est une certitude. Mais sont-ils autant en délicatesse avec cette langue que la doxa voudrait l'affirmer ? « Aujourd'hui, les jeunes Français sont tout le temps en contact avec l'anglais grâce aux outils numériques TikTok, Instagram... mais également grâce aux séries, jeux en ligne ou les mangas, note Gilles Forlot, professeur de didactique des langues à l'Inalco (Institut national des langues et des civilisations orientales). Un universitaire néo-zélandais qui vient régulièrement en France depuis de longues années me disait récemment qu'il avait noté que le niveau d'anglais des Parisiens s'était nettement amélioré. Peut-être pas au sens académique du terme, mais en tout cas les jeunes Français n'hésitent plus à parler anglais. » Il n'est pas sûr que leurs aînés puissent en dire autant.



« Dans un monde idéal, il faudrait que les élèves aient une heure de cours de langue par jour », explique Émilie, professeure d'anglais. Elle préconise également de les stimuler à la langue en dehors de l'école. (Illustration).



Le programme que je proposais avant en fin de 3^e est celui que j'enseigne aujourd'hui en fin de 2^e

ÉMILIE, PROFESSEUR D'ANGLAIS DEPUIS CINQ ANS DANS UN LYCÉE DE SAVOIE



DÉCRYPTAGE | Pourquoi c'est si compliqué de l'enseigner

CHAQUE LUNDI et chaque vendredi, le rituel est bien rodé. Claire met son diadème de reine et s'adresse à ses CM 1 en anglais. Pendant quarante-cinq minutes, interdiction de s'exprimer en français. « Pendant longtemps, je n'osais pas assurer ce cours et j'échangeais avec un collègue mes heures d'histoire-géographie, raconte cette professeure des écoles à Cournon (Puy-de-Dôme). Et puis j'ai découvert une mine d'or avec un programme mis au point par les conseillers pédagogiques de la Creuse. Tout est basé sur le jeu avec les élèves. Heureusement que je suis tombée là-dessus, parce que l'administration ne donne pas vraiment d'outils. »

Au programme des écoliers depuis vingt ans

L'anglais fait pourtant partie du programme de l'élémentaire depuis vingt ans. Il prévoit une heure trente d'apprentissage hebdomadaire à partir du CP, et même une sensibilisation dès la maternelle. Cet été, confrontées aux difficultés d'apprentissage des collégiens, les équipes de la Rue de Grenelle ont concocté un « plan d'action ambitieux » pour faire progresser les élèves dès le plus jeune âge. Il est notamment prévu d'encourager la création d'écoles bilingues, ces établissements où l'on fait

quatre fois plus d'anglais qu'ailleurs. Deux cent trente-huit mille élèves ont bénéficié l'an dernier de ce dispositif.

Pour pallier les difficultés des enseignants, un assistant vocal baptisé Captain Kelly vient également d'être créé. Un outil peu utilisé par les équipes enseignantes, peu ou pas formées et souvent livrées à elles-mêmes. « Chacun fait un peu à sa sauce, note cette institutrice parisienne. Je me suis rendu compte que les chansons n'étaient pas très efficaces, contrairement à ce qu'on nous disait. Donc j'utilise des jeux de rôle très simples pour leur faire répéter des éléments d'une communication basique. »

« Le problème, et non des moindres, poursuit-elle, c'est que les cours d'anglais ne sont pas assurés dans certaines classes où les professeurs ne se sentent pas à l'aise. Donc parfois vous récupérez des élèves qui n'ont rien fait l'année d'avant. C'est frustrant pour eux et démotivant pour les autres. » Les inspecteurs de l'Éducation nationale, qui ont d'autres chats à fouetter, n'évaluent quasiment jamais l'enseignement de cette discipline. Autre aberration : les acquis en anglais, censés être contrôlés en fin de CM 2, le sont au bon vouloir des professeurs. « Ce qui fait qu'on reprend tout à zéro en 6^e », déplore cette prof d'anglais de collège.